

# Ces bébés SDF rivés à leur poussette

**MAL-LOGEMENT** | Le rapport annuel de la Fondation pour le logement des défavorisés, publié ce mardi, révèle que 2 000 à 3 000 nourrissons vivent dans la rue. Avec des retards de développement à la clé.

## 350 000 sans-abri, un record

« Le logement s'enfoncé dans la crise » : sans détour, le constat est dressé par Christophe Robert, directeur général de la Fondation pour le logement des défavorisés, qui vient tout juste de se débarrasser de la mention « Abbé Pierre », après les révélations d'agressions sexuelles commises par le prêtre. Dans son rapport annuel, publié ce mardi, « tous les indicateurs sont au rouge », juge-t-il. Principale nouvelle donnée : 350 000 personnes sont sans domicile. Un record, et le double depuis 2012. Dans le détail, « entre 5 000 et 6 000 personnes dorment dehors, dont 2 000 à 3 000 enfants », relève la Fondation. Les chiffres sont sans doute sous-estimés, « puisqu'il s'agit de ceux qui appellent le 115, mais pour qui on n'a pas de solution », précise Christophe Robert. Tentes ou abris de fortune, hôtels sociaux, aires d'accueil... Au total, 4 173 000 personnes seraient « mal logées » en France. Problème, la construction ne suit pas : en 2024, 259 000 logements (tous statuts confondus) ont été mis en chantier, contre 435 000 en 2017. Rien que dans le parc social, moins d'un demandeur sur cinq reçoit une réponse favorable dans l'année, note le rapport. C'est pire pour les personnes en situation de handicap : « Elles ont 14 % de chances en moins d'avoir accès à un logement social, alors que leur statut est prioritaire », chiffre Manuel Domergue, directeur des études pour la Fondation. On trouve de nouveaux profils, à commencer par les retraités et les seniors : « Pas étonnant, ceux qui touchent 600 € de pension ne s'en sortent pas. Dans leur vie, à un moment donné, ils doivent choisir entre manger et payer le loyer. Au final, c'est l'expulsion ! » T.P.



Ces « bébés poussette » souffrent d'un sommeil fragmenté, d'une motricité limitée, d'une croissance entravée ou encore d'une absence de socialisation.

Anass Iddou  
avec Thomas Poupeau

**LES POUSSETTES** s'accumulent à l'entrée de l'accueil de jour du Casp (Centre d'action sociale protestant), dans le II<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un refuge qui permet aux familles en grande précarité de souffler le temps d'une journée. À l'intérieur, les visages épuisés se croisent. L'interphone sonne. Wassila, emmitouflée dans un manteau beige, arrive en tenant la poussette de sa plus jeune, âgée de 1 an et demi, tandis que son fils aîné s'affaire déjà à détacher le harnais de sa petite sœur. Un geste devenu routine. Faute d'espace où se mouvoir, la benjamine passe ses journées recroquevillée dans son siège. Sa poussette est devenue sa maison.

En France, au moins 42 000 enfants sont mal logés, selon l'Unicef et la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS). Leurs refuges : hôtels sociaux, baraques de fortune, chambre prêtée par un tiers, ou la rue pour 2 000 à 3 000 € d'entre eux, estime la Fondation pour le logement des défavorisés (ex-Fondation Abbé Pierre), qui publie, ce mardi, son rapport annuel sur le mal-logement. Faute d'hébergement, les parents SDF n'ont d'autre choix que de

maintenir leur progéniture ainsi harnachée et immobile, en position assise. Aucun chiffre n'existe, « mais le phénomène est connu », remarque Manuel Domergue, directeur des études pour la Fondation pour le logement des défavorisés. Les associations qui leur viennent en aide leur ont même trouvé un nom : les « bébés poussette ».

### 80,9 % d'entre eux présentent un retard

En 2021, l'étude Enfams, menée par Santé publique France, s'est penchée sur ces enfants sans domicile de moins de 6 ans. Elle a ainsi révélé que 80,9 % d'entre eux présentent un retard de développement. Au Casp, Omar et Assa-Maria, jeunes parents originaires du Tchad, qui oscillent entre la rue et les nuits à l'hôtel depuis cinq mois, viennent avec leurs deux enfants, un petit garçon de 18 mois et un nouveau-né âgé de 1 mois.

Assa-Maria est tourmentée par la santé de son aîné. « À 18 mois, il ne marche pas beaucoup. Il préfère avancer à quatre pattes », se désolait-elle. Dans la salle de repos du centre d'accueil, au milieu de quelques jouets, le petit garçon reste accroché à sa mère, distant. « Il reste beaucoup avec moi, il ne joue pas trop

avec les autres enfants », murmure-t-elle.

Dans la salle à manger du centre, où trône une grande table familiale, Zineb s'efforce d'offrir à son fils Abd al-Majid, 2 ans et demi, un semblant de normalité. Né en Algérie, son sommeil y était paisible, régulier. Ici, entre la rue et les logements d'urgence du 115, le petit est souvent confiné dans sa poussette, et son univers réduit à quelques centimètres carrés : « Il dort beaucoup, mais se réveille fatigué. Quand je vais chez le pédiatre, il me demande toujours pourquoi il est épuisé. » Entre deux cris, Abd al-Majid exprime à sa manière un mal-être que Zineb interprète : « Il fait des crises, il crie partout. Il n'arrive pas à parler, alors il s'énerve. »

Pas étonnant, Juge Célia Levavasseur, pédiatre depuis plus de vingt ans au Centre hospitalier du Belvédère, près de Rouen (Seine-Maritime). « Ces bébés poussette ne

bougent pas. Ils passent leur temps à fixer leurs pieds et leurs mains », constate la spécialiste. Dans la pouponnière où elle intervient, les retards sont flagrants. « Parfois, je leur fais coucou pour dire au revoir, mais ils ne répondent pas. Ce sont pourtant des gestes que les enfants acquièrent très tôt, naturellement », se désolait-elle.

### Des micro-éveils incessants

La fatigue aggrave la situation. Car les poussettes, lorsqu'elles sont en mouvement pour arpenter la rue afin de mendier ou de passer d'hébergement d'urgence en hébergement d'urgence, provoquent des micro-éveils incessants, qui fragmentent le sommeil des tout-petits.

Cet environnement si restreint pèse sur leurs capacités motrices : « Un bébé qu'on laisse au sol explore immédiatement en rampant ou à quatre pattes. Enfermé dans une poussette, il accumule du retard. Certains enfants ne marchent toujours pas à 18 mois, c'est alarmant », développe encore Célia Levavasseur. La nuit aussi, beaucoup de choses se jouent. Leurs hormones étant secrétées le soir venu, les bébés poussettes voient leur croissance entravée et leur système

nerveux peine à se développer correctement, ce qui affecte aussi leur mémoire, leur comportement et leur capacité à gérer leurs émotions.

Par ailleurs, au-delà de la motricité, l'absence de socialisation ajoute un frein supplémentaire. « Si ces enfants ne côtoient que des adultes, ils risquent de développer un retard de langage, de se replier sur eux-mêmes, d'éviter les regards et de rester constamment en quête de leurs parents », souligne la pédiatre. Qui pointe tout de même les capacités d'adaptation des tout-petits : « En crèche, un enfant met en moyenne quinze jours à s'intégrer et à socialiser. Mais encore faut-il qu'il ait accès à une place. »

Ce que le Casp tente de pallier avec un espace — la garderie — où des puéricultrices veillent sur les tout-petits. On pousse la porte, un tableau dévoile plusieurs prénoms : Zaina, 2 ans, Noura, 22 mois, Mariam, 15 mois. À côté, une salle tout droit sortie d'un rêve d'enfant : dessins aux murs, briques Lego, livres et voitures miniatures. Pauline Marquis, chargée de mission enfance et familles au centre, pointe du doigt la fragilité des actions menées. « Elles dépendent de financements qui peuvent disparaître du jour au lendemain », déplore-t-elle.



Ils ne bougent pas, passent leur temps à fixer leurs pieds et leurs mains

Célia Levavasseur, pédiatre